A MINUIT CE SOIR: RETARDEZ VOS HORLOGES D'UNE HEURE

OTTAWA---- 366, RUE DALHOUSIE Téléphone: Rideau 514

HULL-------- 4, RUE LANGEVIN Téléphone: Sher. 3925

LE DROIT

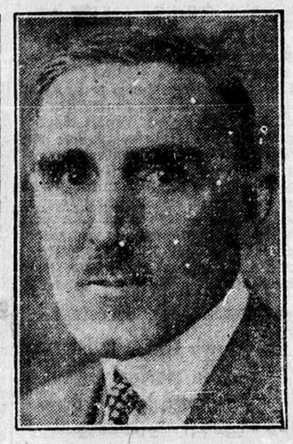
SEUL QUOTIDIEN FRANÇAIS D'OTTAWA ET DE HULL

DEMAIN
AVERSES—PLUS FRAIS
MAXIMUM HIER 70
MINIMUM (NUIT) 48
A 8 H. CE MATIN 54

16e Année No 226 — OTTAWA SAMEDI 28 SEPTEMBRE 1929 — Le numéro 2 sous

M. H. BEAULIEU A ÉTÉ ÉLU PRÉSIDENT DE L'INSTITUT C.-F.

Directeur de la publicité aux postes,—M. Beaulieu succède à M. D. T. Robichaud, traducteur en chef aux Travaux publics. — Les élections ont eu lieu hier soir à l'assemblée annuelle de l'Institut.— Le président sortant de charge fait une revue fort encourageante sur l'année écoulée.



M. HORMISDAS BEAULIEU, directeur de la publicité au postes canadiennes, a été élu président de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa.

RÉNOVATION

M. Hormisdas Beaulieu a été élu hier soir à la présidence de l'Institut Canadien-français d'Ottawa en remplacement de M. D. T. Robichaud qui occupait ce poste depuis un an. L'élection eut lieu à l'assemblée annuelle de l'Institut dans ses salons, au numéro 123 rue Rideau.

Né à Montjoli, P. Q., M. Beaulieu a été nommé au ministère des Postes en 1901 et il est aujourd'hui directeur personnel de publicité dans ce même ministère. Il a été promu hier soir de la fonction de vice-président à celle de président de l'Institut Canadien-français. Il avait auparavant rempli, pendant plusieurs années, la charge de secrétaire de l'Institut.

AUTRES OFFICIERS

Les autres officiers élus à cette même assemblée furent les suivants: vice-président, Henri Dessaint; secrétaire, Albert O. Rocque (réélu); trésorier, Hervé Pratte (réélu); bibliothécaire, Honorius Marier (réélu); directeur littéraire, Maurice Ollivier (réélu); directeur des jeux, Georges Beauregard, fils (réélu); directeur dramatique et musical, Charles Paré (réélu); conseillers, D. T. Robichaud (président sortant), Jean Genest (réélu), Conrad Bourdeau (réélu) et Maurice Morisset (réélu); censeurs du fonds de réserve, Albert Campeau (président), Jules Castonguay et J. F. Simard; vérificateur, Valmore Boudreault (réélu). M. Samuel Genest, ancien président de l'Institut occupait le poste de président d'élections.

PROJET IMPORTANT

L'assistance était nombreuse hier soir. L'assemblée autorisa le nouveau conseil d'administration à faire des dépenses d'environ $3,500 pour la réparation, l'embellissement et la ventilation des salons de l'Institut. L'exécution de ces travaux sera, de l'avis de tous, au plus grand avantage de l'institution. Ce projet important avait été longuement étudié au cours de l'année par un comité spécial qui présenta à l'assemblée un bilan des dépenses qu'occasionneraient les améliorations à faire.

M. D. T. ROBICHAUD

L'assemblée annuelle s'ouvrit sous la présidence d'office de M. D. T. Robichaud. Le président présenta le rapport suivant sur les activités de l'Institut Canadien-français pendant l'exercice qui vient de se terminer:

Messieurs les membres de l'Institut,

C'est l'habitude, à l'Institut comme dans toute autre association bien organisée, de faire, une fois l'an, une reddition de compte. A l'assemblée annuelle, le Conseil d'administration, par l'entremise de ceux de ses membres ayant la charge des divers départements, est tenu de mettre les membres en général au courant du travail de l'année. Ainsi, ce soir, le trésorier vous présentera un exposé de notre situation financière; le secrétaire vous donnera une aperçu de la besogne accomplie par le Conseil, ainsi que le nombre de membres; le bibliothécaire vous dira ce qui s'est passé à la salle de lecture; le directeur littéraire vous fera l'histoire de la saison académique; le directeur des jeux vous rappellera les exploits des joueurs de bridge et de billard; le directeur dramatique et musical vous fera part de ce qu'il a fait pour agrémenter nos soirées de conférence; le président des censeurs du fonds de réserve vous communiquera le bilan de ladite réserve; le vérificateur se prononcera sur la manière dont ont été tenus les livres du trésorier et sur la façon dont ont été gérées nos finances. Tous ces rapports suffiraient bien à vous renseigner sur les activités de l'Institut durant l'exercice qui vient de finir, mais nos statuts exigent quand même que le président vous soumette lui aussi un rapport.

Le rapport que le président doit préparer est surtout un résumé, une synthèse de tous les autres rapports réunis. Il doit s'étendre en outre à des commentaires opportuns sur les événements de l'année dont il fait la revue et à des conjectures optimistes, s'il y a lieu, sur l'année qui commence, en assaisonnant le tout de propos convenables sur le but de notre institution et sur l'importance de son oeuvre dans la société.

Les Finances

Tel que le rapport du trésorier en fait foi, nos finances continuent de

Suite à la 2e col. 2

LES REMÈDES AUX SERVICES INSUFFISANTS

Les services d'hygiène modernes devraient remplacer l'officier médical dans les régions rurales négligées au point de vue de la maladie. — Les unités sanitaires ont donné d'encourageants résultats.

IGNORANCE

TORONTO, Ont., 28—(par le Dr Gordon Bates, secrétaire général du Conseil canadien d'hygiène sociale) —On a beaucoup parlé récemment du caractère tout-à-fait insuffisant des services d'hygiène dans les régions rurales du Canada.

A la campagne, d'un bout à l'autre du Canada, bien des gens meurent à un âge prématuré — de fait, une bonne partie de ces décès pourraient être retardés. Dans les grandes villes, des services d'hygiène compétents ont permis de réduire le taux de mortalité à un point tel que plusieurs maladies y sont devenues pratiquement inconnues, pendant qu'elles continuent de faire des ravages dans les régions rurales, tout comme il y a 50 ans. La fièvre typhoïde, par exemple, est pour ainsi dire inconnue à Toronto, mais dans toutes les campagnes canadiennes et les centres urbains de moindre importance, elle cause encore une foule de pertes de vie.

LE REMEDE

Il est évident que le remède à une pareille situation, c'est un budget approprié aux besoins des régions rurales négligées. Les unités sanitaires de comtés, des services d'hygiène efficaces avec personnel spécialement entraîné, semblables à ceux qui fonctionnent dans les grandes villes devraient remplacer le système actuel qui consiste à employer des officiers médicaux d'hygiène pour un comté, officiers qui ne travaillent qu'une partie du temps, sont peu payés et n'ont pas l'aide voulue. Plusieurs organisations assez importantes ont récemment voté des résolutions fovarisant cette réforme. Au moment où nous écrivons ces lignes, l'adhésion la plus récente est celle des Fermiers-Unis de l'Alberta et des Fermières-nUnies de la même province. Partout où de telles unités sanitaires de comtés ont été organisées, dans le Québec, notamment, elles ont amené des résultats qui ont dépassé les rêves les plus enthousiastes en prévenant une foule de décès et de maladies. Le taux de la mortalité s'est abaissé, et le gaspillage économique inestimable a été réduit considérablement de ce fait.

Suite à la 13e page

UNE ENCYCLIQUE SUR S, AUGUSTIN

ROME, (Spécial au "Droit") Les Augustiniens de Pavie ont annoncé que le Souverain Pontife publierait une encyclique l'an prochain sur le 1,500e anniversaire de la mort de Saint Augustin, le 28 août, an 430 de l'ère du Christ.

D. COSTE SE DIRIGERAIT VERS L'EST

On semblait presque assuré hier en France que Coste et Bellonte gagnaient l'Extrême-Orient.— Les nouvelles des aviateurs sont rares, mais ils n'ont pas d'appareil de radio.

LONGS PRÉPARATIFS

LE BOURGET, France, P.A., 28. — Les observateurs français croyaient hier soir que Dieudonné Coste et Maurice Bellonte étaient en route pour l'Extrême-Orient, dans une tentative d'établir un nouveau record de distance. Aucune nouvelle n'avait été reçue d'eux depuis qu'ils ont survolé Cologne; mais ils n'ont pas de radio, et la ligne droite qu'ils doivent suivre ne les amènera pas nécessairement près des villes.

Le Question Mark est parti d'ici à 8 h. 16 a. m., hier. Il transporte assez d'essence pour se maintenir en l'air pendant cinquante heures, à une vitesse moyenne de 109 milles à l'heure. On estime qu'il pourra parcourir plus de 5,000 milles, si le temps est favorable.

Coste, un des meilleurs aviateurs français, a fait tout l'été des préparatifs en vue de dépasser le record de distance des Italiens et de décrocher la coupe française Renault. La route qu'il doit suivre le conduira à Berlin, Riga, Moscou, Tobolsk, Irkoutsk, Chita, Moukden ou Vladivostok. En cas de manque d'essence, Coste se propose de s'approvisionner de nouveau et de continuer sa route.

LE CONCOURS DES JOURNAUX TRÈS PRÉCIEUX

Les journaux seuls ont rendu possible la campagne contre les maladies vénériennes. — Résultats remarquables à Toronto.

LES CLINIQUES

(Spécial au "Droit")

TORONTO, 28. — "Ce n'est qu'au concours dévoué et courageux des journaux qu'une agressive campagne a été rendue possible contre les maladies vénériennes, disait le Dr Gordon Bates, secrétaire général du Conseil canadien d'Hygiène Sociale interviewé dernièrement par le représentant du "Droit.".

Le problème du contrôle des maladies vénériennes est extrêmement difficile à résoudre. De façon générale, ces maladies n'entraînent aucune marque évidente qui dénoncerait leurs victimes et permettrait de les soigner.

"Ce qui frappe d'abord, dit le docteur, quand on entre dans une grande clinique de maladies vénériennes, c'est que les patients en général ont tout l'air de patients d'autres hôpitaux; ils ne paraissent ni mieux ni pires, tant au point de vue mental que physique. Il est bien vrai que dans les débuts, la maladie présente des caractères bien précis, mais, comme les malades cui vont aux cliniques sont déjà dans la voie de guérison, une personne ordinaire ne pourrait pas s'en apercevoir. Cela me permet de vous faire remarque qu'il y a un grand nombre de syphilitiques qui, malgré le fait qu'ils contiennent les germes qui atteindront finalement leur sinistre but et causeront des infirmités sérieuses ou la mort après un certain temps, sont absolument exempts de symptômes. C'est un fait que bien des syphilitiques ne se doutent même pas qu'ils ont la syphillis.

12.8 A 3.8

Cela fait bien voir la nécessité de faire subir l'épreuve Wasserman à tous les patients admis aux hôpitaux généraux. Cette procédure réussit si bien à combattre la syphillis qu'à Toronto le pourcentage de syphilis dans les salles des hôpitaux généraux est passé de 12.8 en 1917 à 3.8 en 1927.

"Je ne saurais trop faire remarquer que la clinique des maladies vénériennes par elle-même ne peut contrôler les maladies vénériennes. Le

Suite à la page 2 col. 7

Déménagez-vous? C'est le bon temps de devenir un client de l'Ottawa Dairy. Nos voitures passent devant toutes les portes, tous les jours, à Ottawa et dans la région. Téléphonez à Queen 1188 ou hélez le livreur.

Ferguson à la Commission des Liqueurs?

TORONTO, Ont., 28 (S.P.C.)—La dernière rumeur politique veut que le premier ministre Ferguson, s'il est reporté au pouvoir, échange sa position contre celle de sir Henry Drayton, président de la commission de régie des liqueurs. La présidence de la commission comporte un salaire de $20,000, soit plus que ne reçoit le premier Ministre actuellement.

Lorsqu'on a parlé de la rumeur à sir Henry hier, il en a ri: "C'est la première fois que j'en entends parler. En voilà une bonne!" dit-il.

CLEMENCEAU A 88 ANS AUJOURD'HUI

PARIS, 28 (P.A.).—Georges Clemenceau célèbre aujourd'hui le 88ème anniversaire de sa naissance. Le vieux Tigre a toujours la même apparence. Sa moustache conserve encore des proportions respectables et ses sourcils se froncent au-dessous de son large front. Il porte casquette et gants toute la journée et sa langue est aiguisée comme une rapière, mais il s'en sert de moins en moins.

Le 17 avril, Clemenceau annonça qu'il avait entrepris de composer un ouvrage pour répondre à quelques-unes des déclarations faites au sujet de ses relations avec le maréchal Foch et le général Pershing pendant la guerre. Ces déclarations sont contenues dans un volume publié par Raymond Recouly et intitulé: "Mémorial de Foch".

Le livre fut publié un mois après la mort de Foch. A ce temps, Clemenceau disait: "Il me répugne d'être forcé de soutenir un débat devant un cercueil, mais mon silence paraîtrait une confirmation. Je répondrai par un livre." Il ne dit pas quand l'ouvrage sera publié.

UNE VINGTAINE DE PERSONNES ONT PERDU LA VIE A NASSAU PENDANT UN FURIEUX OURAGAN

La tempête a duré près de trois jours. — Outre les pertes de vie, les dommages sont énormes. — Des maisons ont été démolies, la végétation ruinée et des vaisseaux se sont échoués. —Nassau est situé dans le groupe des îles de Bahama.

VERS L'OUEST

MIAMI, Floride, S.P.A., 28. — Le bureau météorologique américain de l'endroit a annoncé à 4 h. 30 ce matin avoir reçu de Homestead, à 30 milles au sud de Miami, un message disant que le baromètre marquait 29.40 à 4 h. a. m., et qu'un vent de nord-est soufflait avec une vélocité de 50 milles à l'heure. A la même heure, le baromètre marquait 29.54 à Key West et le vent était de 45 milles à l'heure. A Homestead le baromètre continuait à baisser rapidement. Au poste de Lauderdale, à environ 25 milles au nord de Miami, le baromètre était à 29.51 et le vent prenait les proportions d'une tempête. A cette heure, le baromètre marquait à Miami 29.50 et la vitesse du vent était de 48 milles à l'heure.

LE BAROMETRE BAISSE

WEST PALM BEACH, Floride, 28. —Un vent d'environ 45 milles à l'heure soufflait ici à 3 heures et le baromètre baissait rapidement. Il marquait 29.56, soit le plus bas degré depuis que l'ouragan tropical a menacé la côte.

L'OURAGAN

MIAMI, Floride, P.A., 28. — On compte 20 pertes de vie à Nassau, Bahama, pendant un ouragan tropical qui a duré près de trois jours. Des nouvelles par radio disent que des bateaux ont été brisés sur le rivage, des maisons ont été détruites, la végétation ruinée, la ville inondée et jetée dans l'obscurité. Plusieurs îles du groupe étaient encore isolées hier et on craignait que la tempête ne les eût fortement éprouvées.

Le vaisseau Princess Montagu, parti de Miami pour Nassau, s'est échoué à Tony Rock, et les quelque trente-trois personnes à bord ont réussi à se sauver. L'Isle of June, qui transportait huit hommes, n'a pas donné de ses nouvelles. Il partit de Jacksonville pour Nassau avant la tempête. Une digue a été brisée en plusieurs endroits par la mer en furie, qui a brisé également tous les petits vaisseaux à l'ancre.

A Grantstown, plusieurs maisons ont été dmolies ou ont eu leur toit enlevé. Les appareils de radio des autres îles du groupe de Bahama sont demeurés silencieux. Les édifices par-

Suite à la 13e page

WINDSOR, Ont., 28. — Le docteur PAUL POISSON a été choisi à l'unanimité candidat conservateur dans Essex-nord à une convention qui a eu lieu jeudi soir.

L'aéroplane "Terre des Soviets" arrivé à Seward, Alaska

SEWARD, Alaska, P.A., 28. — On prépare aujourd'hui l'aéroplane Terre des Soviets pour sa prochaine envolée à Sitska. Il est arrivé ici tard hier de Dutch Harbor, île d'Unalaska, 2 heures avant la tempête. La distance de sept cents milles de Dutch Harbor a été parcourue en 8 heures et 12 minutes. Les aviateurs partiront peut-être demain pour Sitska, à 593 milles de distance.

CET AÉROPLANE AURAIT ÉTÉ VOLÉ

WINDSOR, Ont., 28.— (P.C.) On a trouvé dans l'aéroplane Curtis, tombé jeudi soir dans un champ, à environ deux cents verges de Riverside Brewery à River Side, un certificat attestant que la machine appartient à Dewey Lancie, de Détroit, et à Roy Anderson, de Toronto, et qu'elle a été inspectée à l'aéroport. La note ne donne pas le nom de l'aéroport.

On n'a retrouvé aucune trace du pilote. Il est possible qu'il soit tombé dans la rivière Détroit avant que la machine s'abattit sur le sol.

Le chef Denis Mahoney ne croit pas que cette machine ait été employée pour trafic des liqueurs ou la contrebande. La police a retrouvé le lieutenant Robert Peel, actuellement au camp de Packard, Détroit, qui croit que l'aéroplane a été volé. Il l'a vendu, dit-il, à Anderson et à Lancie, qui le lui laissèrent pour le revendre.

La machine a été grandement endommagée.

Surplus de $20,000 pour l'Exposition

L'Association de l'Exposition accuse cette année un surplus de $20,000 au moins, d'après un rapport intérimaire soumis vendredi soir au comité financier de l'Association. Le surplus atteindra peut-être les $25,000.

La recette du terrain est de $44,711 contre $38,770 en 1928; la recette de l'estrade est de $22,837 contre $18,309 l'an dernier. La recette du cirque forain accuse aussi une augmentation.

Les dépenses ont dépassé les $100,000; de ce montant, $26,062 furent affectés aux prix et $23,163 aux salaires.

Les directeurs se réuniront jeudi soir pour étudier ce rapport.

Le docteur JAMES-L. HUGHES, de Toronto, pédagogue éminent et ancien inspecteur en chef des écoles publiques de Toronto, se porte une fois de plus à la défense des droits du français en Ontario dans une lettre énergique au "Mail and Empire" de Toronto. Dans cette lettre, M. Hughes flétrit le nouveau mouvement dit: "English only."

MISSIONNAIRE PENDANT 40 ANS À HAWAÏ

Le R. P. Valentin Frank, a célébré en août dernier le quarantième anniversaire de son arrivée à Hawai.—Il veulent succéder au héros des lépreux, le R. P. Damien.

GRANDE ACTIVITÉ

HONOLULU, Hawai, Océanie) — Le départ du R. P. Valentin Frankx, de la Congrégation des Sacrés Coeurs, dont la santé ébranlée exigeait un long repos, appelle notre attention sur la vie de ce vétéran des missions qui a célébré le 3 août, le 40ième anniversaire de son arrivée à Hawai. Quand le P. Frankx s'embarqua pour les missions, il y 40 ans, c'était pour prendre la succession du héros des lépreux, le Père Damien de Molokai. Ses supérieurs en jugèrent autrement et l'obéissance le retint à Hawai.

Son étonnante activité lui valut bientôt le titre de "missionnaire voltigeur." Le P. Frankx fut successivement secrétaire de deux évêques, procureur de la mission, vice-provincial de la Congrégation des Sacrés Coeurs de Jésus et Marie, et administrateur du Vacariat. Jusqu'au moment où sa santé délabrée le força à prendre sa retraite, il était curé de Waikiki et pendant la guerre, il fut aumônier de la garde nationale. Il avait pris deux mois de vacances en 1907: depuis cette date, il ne connut plus un jour de repos.

Le P. Frankx est né à Willebrock, en Belgique en 1863 et fit ses études au collège des Jésuites à Turnhout. Entré dans la congrégation des Sacrés Coeurs de Jésus et Marie, il fut pendant quelque temps professeur à l'école apostolique de cette congrégation à Sarzeau. En 1889, la place de secrétaire général du supérieur général lui fut offerte mais il la refusa et obtint d'être envoyé aux missions.

Les révoltés sont encore sur la brèche

HANG-KEOU, 28.— (P.A.) Les dernières dépêches, reçues ici hier de Nankin, disent que les révoltés, dont on annonçait la soumission sont encore en révolte et constituent une grave menace pour le gouvernement nationaliste. Un petit nombre de révoltés seulement ont été désarmés récemment. La plus grande partie de la division marche vers Kwang-si pour rejoindre les forces rebelles de l'endroit.

INONDATIONS EN GEORGIE ET EN CAROLINE DU SUD

AUGUSTA, Georgie, S.P.A., 28. — Il pleuvait dans la région, hier soir, depuis vingt-quatre heures, et les cours d'eau de l'est et du centre de la Georgie étaient inondés. La ville d'Augusta est isolée de même qu'une demi-douzaine de petites villes. Augusta, ville de 60,000 habitants, n'a cependant pas été affecté, à cause de sa digue de neuf milles. De l'autre côté de la rivière Savannah, à Hamburg, Caroline du sud, les conditions sont différentes. Les rues sont changées en torrents et l'eau dépasse le toit de certaines habitations.

On ne rapporte pas de pertes de vie. Les habitants de la Caroline du sud sont habitués à quitter leurs demeures avant que l'inondation devienne trop grande.

L'ONTARIO COMME TOUT LE PAYS DOIT ETRE BILINGUE DIT M. JAMES L. HUGHES

Une lutte du grand pédagogue.—Au "Mail and Empire" de Toronto. — La minorité ontarienne doit être traitée comme la minorité québécoise. — Le mouvement, "English Only".

DIX RAISONS

Le Dr James L. Hughes, savant pédagogue et ancien inspecteur en chef des Ecoles Publiques de Toronto, dans une lettre énergique au "Mail and Empire" se porte de nouveau à la défense des droits des Canadiens-Français en Ontario. Il flétrit le nouveau mouvement dit: "English Only", et rappelle à ses parrains de même qu'à tous ceux qui en font partie, que l'Ontario comme le reste du pays doit être bilingue et que la minorité ontarienne doit être traitée comme la minorité québecoise.

LA LETTRE

To the Editor of The Mail and Empire.

Sir, — I have been informed that a group of voters in Ontario is trying to organize an "English Only" party for the coming election. I would like to make it clear to the voters throughout our province that such a proposal cannot be successful for two reasons; first, Canada was made a bilingual country when our constitution was adopted in 1867 by our own government, and second, because the League of Nations passed a resolution definitely stating that in all countries connected with the league where there are minorities who speak different languages, the children should use their own language while learning the language of the country to which their parents have moved. This resolution was recognized as absolutely just by every nation connected with the league. The league sent three resolution to every nation connected with it, and every nation, including Canada, passed a law in its parliament adopting the resolution. The Canadian parliament adopted the law by a unanimous vote.

The men who agitate for 'English only" apparently do not know that in the Highlands of Scotland, and in Wales the children learn to speak English by using their own language, Highland or Welsh. Even if our constitution did not make French and English both legal languages, just-minded men would approve of bi-lingualism, because no child could understand what a teacher said in a foreign language.

There are many reasons why the English people should be just to the French in Canada.

1—The French and the English are the mother races of Canada, and the French were the original mother race. They settled in every province 150 years before the English came to Canada.

2—The British government made our Canadian coat of arms by giving the British lion and the French unicorn equally prominent positions.

3—The French in Ontario welcomed the English United Empire Loyalists, when they came to Canada, and treated them well.

4—The French people were the first to ask Dr Ryerson to make arrangements to have their children taught the English language.

5—The French people refused to join the English in the United States, when they rebelled against England and pleaded with them to unite with them. If the French had joined with the United States there would have been no such place as Canada. All North America north of Mexico would have been called the United States. But they absolutely refused to fight against England, and loyally stood as British subjects always.

6—When the United States sent an army to Canada in Quebec the French alone drove them bravely from our country.

7—When later the United States invaded Eastern Ontario, the French sent their soldiers to fight with the English soldiers, and the two races saved Canada.

8—Dr. Ryerson, the founder of the school system of Ontario, and director of the work of education for many years in Ontario, always granted bilingual rights to both mother races. It is amazing to hear that certain men are presuming to know more than Dr Ryerson, the greatest educator Canada ever had, by thoughtlessly proposing to form an "English Only" party.

9—Pope Benedict years ago issued an order that the French children in Ontario should be taught English, and taught thoroughly.

10—Since confederation, the French government in Quebec has been perfectly just to the English people in that province in school matters, as well as in every other way. Until last year the Ontario government refused to grant requests made by the French in Ontario for the improvement of the French schools.

(a)—Quebec granted a special English board to manage the English schools in Quebec.

(b)—The English minority requested the Quebec government to erect a normal school for the training of good teachers for their children and

(suite à la 2ième page, col. 6)

LA LIBRAIRIE DU "DROIT"

SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

La liturgie catholique se prépare à célébrer, le 3 octobre, la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Cette petite sainte qui n'aurait aujourd'hui que 56 ans, si elle vivait encore, est rapidement devenue un personnage de tout premier ordre dans l'Eglise de Dieu.

En effet, sainte Thérèse fait plus que nous apparaitre dans les parvis célestes comme un personnage décoratif, tout nimbé d'une gloire qui le rend intangible. "Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre", a-t-elle déclaré avant sa mort. Et cette mort prématurée, au lieu de finir une vie pourtant riche de promesses, n'a fait que la perpétuer avec des fruits d'une richesse plus grande encore.

La mort n'a pas ravi Thérèse à la terre, elle n'a fait que l'y ramener partout, la multiplier, la centupler. Aussi, n'est-il pas téméraire de dire qu'après Dieu et sa Mère, Thérèse de Lisieux est aujourd'hui le personnage le plus influent et le plus actif dans l'Eglise.

Avec une rapidité susceptible de rendre les autres saints jaloux, "les roses tombant en pluie du ciel sur la terre" ont arraché l'humble "petite sainte" au silence du tombeau, ont hâté la lente prudence romaine, pour la faire monter, dès 1925, avec une solennité sans pareille dans l'histoire du Vatican, sur les autels d'où elle charme, ravit, enthousiasme et mène le monde entier.

En effet, chaque jour voit se multiplier son patronage, chaque année se réhausser son culte liturgique. Le Pape la montre à l'univers, et l'univers lui répond en demandant davantage.

Chacun réclame Thérèse pour sa patronne. L'universalité des individus lui soumettent le monde entier; les sociétés et congrégations la disputent aux individus, le missionnaire et la sauvagerie, à la civilisation. Elle est proclamée patronne des séminaires, les religieuses la réclament comme modèle spécial; les contemplatifs y ont droit autant que les actifs, et il n'y a pas jusqu'aux femmes du monde qui profiteraient beaucoup à l'estimer mieux et à l'imiter toujours davantage. Rien ne résiste. Les statues se multiplient, les livres et brochures s'accumulent, les autels s'y dédient toujours plus nombreux, chacun accourt pour recevoir de la sainte un sourire, une "rose", et personne n'est rebuté. Tous les articles de piété se frappent à l'effigie de Thérèse, et puisse Dieu hâter le jour où toutes les âmes dans la "petite voie" seront marquées de son esprit de simplicité, d'amour, de générosité, d'abnégation et d'apostolat. L'Eglise le désire, le veut, l'impose, puisqu'elle donne déjà, dans son culte liturgique, une si belle place à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le trois octobre sera donc la fête de sainte Thérèse. Pour que ce jour laisse plus que le souvenir d'acclamations incomprises et inefficaces, préparez-vous à offrir à la "Petite Fleur" des hommages dignes de chrétiens éclairés. "Avant la prière, préparez votre coeur", dit l'Esprit-Saint. Avant de prier sainte Thérèse et de chanter ses louanges, étudiez-là. Eclairez votre esprit pour réchauffer votre coeur; et, la connaissant mieux, vous pourrez la prier mieux et l'imitation vous en sera plus facile, car personne ne désire imiter ceux qu'il ignore.

Et pour mieux inculquer en nous cet esprit "thérésien", venez à notre librairie. Venez feuilleter notre riche collection de volumes et d'opuscules composés sur sainte Thérèse. Venez voir notre assortiment de statues, d'images, d'objets de piété redisant la gloire de la sainte.

Et si vous ne le pouvez pas, procurez-vous par correspondance et gratuitement notre pliant récemment publié, en prévision de la fête de sainte Thérèse, pour vous faire connaitre, avec explications, description et prix, tout ce que nous pouvons vous offrir sur la "Petite Fleur".

Vallée de l'Outaouais et Haut-Saint-Laurent: Nuageux ce soir et demain. Averses locales; plus frais.
Minimum hier . . . . . .
Minimum durant la nuit . . .
A 8 h. ce matin . . . . . .

CARNET MONDAIN

M. et madame Vever, M. et madame P. Liesching, le colonel et madame Austin Gillies et M. et madame A.-C. Hill ont eu l'honneur de dîner hier soir à Rideau-Hall.

* * *

Madame James F. Crowdy s'embarque aujourd'hui pour l'Ecosse, où elle visitera son gendre et sa fille, l'hon. James Kenneth Weir et madame Weir.

* * *

L'honorable M. et madame J.-A. Robb, de passage aux Trois-Rivières, récemment, étaient les hôtes de l'honorable et de madame Jacques Bureau.

* * *

M. et madame Maurice Bélanger annoncent le mariage de leur fille, Jeanne, à M. Charles Cumming, fils de M. et de madame Hugh Cumming, de Cornwall. Le mariage sera célébré le samedi 26 octobre prochain en l'église du Sacré-Coeur.

* * *

Madame Maurice Ollivier est de passage à Québec, l'invitée du docteur et de madame C.-R. Paquin. Madame Ollivier est allée reconduire son mari qui s'est embarqué pour l'Europe mardi à bord de l' " Empress of Australia. "

* * *

M. et madame C.-Willis George ont reçu à dîner en l'honneur de mademoiselle Constance Thomas et de M. Bey Neville, dont le mariage aura lieu prochainement.

* * *

M. Antonio Beaubien, des Trois-Rivières, a passé la fin de semaine en notre Capitale.

* * *

Madame Gaston Beaupré, de Québec, a reçu à l'heure du thé ces jours derniers, en l'honneur de mademoiselle Marguerite Moffet, d'Ottawa, actuellement en visite dans la Vieille Capitale, l'invitée de mesdemoiselles Legaré.

* * *

M. le docteur Henri Pagé, de St-Hyacinthe, s'est embarqué mardi, à bord de l' " Empress of Australia ", pour un voyage de plusieurs semaines en Europe.

* * *

On annonce pour le 7 octobre prochain le mariage de mademoiselle Elsie Germain, fille de M. et madame Jean Germain, de Pont-Rouge, Qué., avec M. H.-Albert Rouillard, de Québec, fils de madame Jules Rouillard.

* * *

Madame Georges Mercure est de retour en ville après avoir passé les mois d'été à Portneuf et à Québec.

* * *

Mesdemoiselles Lucie Mackay et Marcelle Barthe étaient à Montréal, pour la fin de semaine.

* * *

Mademoiselle Nancy MacCarthy a reçu au bridge en l'honeur de mademoiselle Mary Margaret Hill, à l'occasion ed son départ pour Tennessee.

* * *

M. et madame L.-P. Forest et mesdemoiselles Lorette et Germaine Forest, de Montréal, se sont embarqués jeudi à bord du " Montclare, " pour un voyage de quelques mois en Europe.

* * *

Le mariage de mademoiselle Marguerite Pelletier, fille du colonel et de madame Oscar Pelletier, de Québec, avec M. Eustache Morin, fils de M. et de madame Arthur Morin, aura lieu le mardi 8 octobre, en la chapelle Saint-Louis, de la Basilique.

* * *

Le notaire et madame F.-A. Labelle ont passé quelques jours à Montréal.

* * *

M. Lorenzo St-Michel et madame St-Michel, (Léonie Cantin), de Québec, ont passé quelques jours dans la Capitale récemment.

* * *

Mardi matin, en l'église Notre-Dame de Grâce, de Montréal, le R. P. Perras, O. P., a béni le mariage de mademoiselle Laurette Patenaude, fille de M. et de madame Onésime Patenaude, avec M. Raoul Bastien, fils de madame J.-A.-N. Bastien. La mariée, qui était accompagnée de son père, portait une robe de velours-panne brun-doré, modèle Jean Patou, un chapeau de velours de même ton et des fourrures de martre; son bouquet se composait de roses-thé et de muguet. M. Emile Delorme était le témoin du marié. Pendant la messe, le programme musical fut exécuté par mademoiselle Gertrude Doyon, MM. Gustave Longtin, Gérald Desmarais, le docteur Maurice Hudon et M. Paul Doyon. Après la cérémonie, il y eut réception au Victoria Hall. M. et madame Bastien partirent ensuite pour un voyage aux Bermudes. Madame Bastien portait pour voyager, un manteau bleu garni de renard et un chapeau de même ton.

* * *

Il y aura assemblée, dimanche après-midi à trois heures, des dames patronnesses à l'Orphelinat St-Joseph.

* * *

Avis.—Toutes nouvelles concernant le Carnet Mondain, pourront se communiquer par téléphone, le soir de 7 à 8 heures, à R. 2154 ou par écrit à Case Postale, 554, Le Droit, Ottawa, Ont.

M. H. BEAULIEU . . .

Suite de la 1ère page

se maintenir en excellent état. Les attractions athlétiques et sportives se multipliant, les moyens de voyager devenant de plus en plus faciles, les gens sont moins portés à s'enfermer dans des salles d'amusement, d'études, etc. Comme toutes les autres organisations du genre, l'Institut a, en été surtout, eu à souffrir d'une fréquentation moins intense de ses salles. Malgré ce sérieux handicap, nos recettes l'ont de nouveau remporté sur les déboursés, sans que nous ayons eu à sacrifier les traditions qui font de l'Institut l'une des plus actives associations, aux points de vue social, intellectuel et récréatif. Encore une fois, le bilan du trésorier n'accuse aucun passif dans les opérations ordinaires, et les taux de dépréciation sur l'ameublement ont été considérablement augmentés. Il convient d'insister ici sur le travail vigilant et consciencieux de l'administrateur de nos finances, M. Hervé Pratte. Au nom de l'Institut, je l'en remercie et l'en félicite d'une manière particulière.

Le Secrétariat

Dans son rapport, le secrétaire, M. Albert O. Rocque, dira que le nombre de membres bienfaiteurs et de membres à vie s'est considérablement accru. Au début de l'exercice, un concours de recrutement eut lieu dans le but d'enrôler des membres à vie seulement. Les adhésions furent nombreuses, grâce aux vaillants efforts des solliciteurs.

Journaux et Livres

Au cours de l'année, les principaux journaux et les meilleures revues ont, comme par le passé, fait les délices de nos membres. M. Honorius Marier, le bibliothécaire, s'est employé à rendre notre cabinet de lecture encore plus invitant et il a su enrichir notre bibliothèque de plusieurs ouvrages de valeur. Je tiens à rappeler ici que, depuis plusieurs années, le gouvernement de la République française fait don à l'Institut d'une collection considérable de volumes de la plume d'auteurs éminents. Cette année, grâce à la bienveillante entremise de M. Jean Knight, ministre plénipotentiaire de France au Canada, et de M. Edouard Carteron, consul général du même pays, le gouvernement français nous a envoyé environ une douzaine d'oeuvres précieuses. Je profite de l'occasion pour offrir nos plus sincères remerciements au Ministre des Affaires étrangères, de France, et à ses distingués représentants en notre pays.

Il nous fait plaisir d'inscrire à l'actif de l'Institut une autre brillante saison littéraire. M. Maurice Ollivier, directeur littéraire et en même temps président du cercle littéraire, a présenté à de nombreux auditoires des conférenciers de renom. L'Institut lui sait gré d'avoir choisi, pour lancer cette belle entreprise, M. Séraphin Marion, docteur ès lettres de l'Université de Paris, qui nous a fait en quatre leçons un savant exposé de la littérature française au point de vue du classicisme et du romantisme. Vous avez sans doute deviné qu'on se propose d'établir en permanence cette louable innovation. Nous aurons probablement la bonne fortune d'entendre dans notre salon des cours sur l'histoire du Canada, la littérature canadienne française, etc., par des compatriotes ayant déjà à leur crédit de considérables productions historiques et littéraires.

Afin de rendre nos soirées de conférence encore plus intéressantes, M. Charles Paré, directeur dramatique et musical, s'est assuré de la collaboration de quelques-uns de nos meilleurs artistes de la région.

Les Jeux

M. Beauregard, fils, directeur des jeux, nous fera part, en homme qui s'y entend, des merveilleux succès qu'il a obtenus dans l'organisation des concours de bridge. Je suis heureux de vous faire remarquer que le tournoi de cette année, a, au point de vue du nombre de participants, été le mieux réussi jusqu'ici. Environ quatre-vingts lutteurs se sont livré un rude combat. Des deux équipes, ce sont de nouveau les "Batailleurs" qui ont remporté la palme. De magnifiques prix ont été accordés à ceux détenant les plus grands nombres de points, et, à l'occasion de la présentation de ces prix, un concert-boucane a rempli nos salles. Nous avons, ce soir-là, eu le privilège d'applaudir les "Troubadours de la Gatineau", qui nous ont charmés avec plusieurs numéros de leur riche répertoire de chansons du terroir.

M. Alphonse Grenier, président des censeurs du fonds de réserve, va nous entr'ouvrir la cassette qui recèle notre trésor. Nous constaterons que le magot a pas mal profité. A ce propos, il est bon de rappeler qu'au commencement de l'exercice, les articles des statuts relatifs à la gestion du fonds de réserve ont été modifiés à l'effet de permettre au Conseil d'administration et aux censeurs du fonds de réserve de placer une partie de nos épargnes, jusqu'à concurrence de la moitié, dans des titres autres que ceux jusque-là prescrits. L'assemblée approuva une liste des utilités publiques considérées comme celles offrant le plus de garantie. Se prévalant de cette extension de pouvoirs, les administrateurs achetèrent des actions de trois institutions réputées des plus solides. Les résultats en ont été profitables, comme vous allez le voir.

Vérification

M. Valmore Boudreault, vérificateur, va vous dire qu'il a fait un examen minutieux des livres du trésorier et qu'il a constaté que les comptes ont été tenus d'une manière à la fois scientifique et exacte.

Selon une vieille tradition chez nous, les membres de l'Institut ont été conviés à un banquet aux huîtres, qui eut lieu à Hull. Toutes les places disponibles furent prises et ces délicieux mollusques furent copieusement servis. Des discours et du chant complétèrent le programme.

L'Institut n'a pas eu cette année sa soirée de gala. Les travaux d'agrandissement au Château Laurier n'étant pas terminés à temps, il nous a été impossible de trouver une salle convenable pour cette fête. Il y a lieu de croire que le nouveau Conseil reprendra, en temps utile, cette coutume qui jette tant d'éclat sur la vie de notre institution.

Ceux qui s'en vont

Tout en se réjouissant de ses succès, l'Institut a la douleur d'avoir perdu deux de ses bons membres: J. B. E. Bédard, comptable au ministère des Travaux Publics, décédé au cours de l'année, et Gérard Lemoine, aviateur, qui vient d'être tué dans un accident, au Lac-du-Bonnet, Manitoba. Selon une pieuse coutume, l'Institut a fait chanter une grand'messe pour le repos de l'âme de ces chers disparus.

Nouveaux projets

Le Conseil d'administration a chargé un comité d'étudier avec soin les projets suivants: l'installation d'un appareil de ventilation et l'embellissement de nos salles. Ce comité a été en plus chargé d'obtenir de nos bailleurs les meilleures conditions possibles avant le renouvellement du bail, qui expirera le 1er mai prochain. Une recommandation à ce sujet vous sera soumise dès ce soir.

Conformément à nos statuts, l'Institut peut aujourd'hui se choisir un nouveau Conseil d'administration. Il est loisible aux membres d'élire un nouveau personnel ou de réélire ceux qui sont présentement en fonction. Il y a cependant exception dans le cas du président. L'Institut peut lui accorder un second terme, mais il lui est interdit de le réélire pour une troisième année consécutive.

Jusqu'ici, l'Institut a, chaque année, réélu presque au complet son Conseil d'administration. C'est une preuve que les choses marchent bien, que l'Institut a d'abord fait un bon choix et qu'il a confiance en ceux qu'il a chargés de la gestion de ses affaires et de la conduite de ses destinées. Il y a beaucoup de sagesse dans cette pratique de conserver en service ceux qui ont fait preuve de dévouement et de compétence. Comme le rapport du trésorier vous le révèle, l'Institut a un chiffre d'affaires très important, dont la gestion ne peut être faite à la légère. Il importe que les dépenses soient rigoureusement contrôlées, que l'administration soit suivie de près. Des qualifications requises chez les membres de la direction, l'expérience compte pour beaucoup. L'Institut a donc établi un usage plein de bon sens en gardant les mêmes compétences, la même expérience, les mêmes dévouements. Je pousserai la témérité jusqu'à suggérer que vous réélisiez ce soir ceux qui vous fournissent tant de preuves d'une grande intelligence et de remarquables aptitudes dans l'administration de l'association dont vous êtes si fiers.

Je remercie profondément mes collègues du Conseil de la considération constante qu'ils m'ont témoignée et de l'encourageante coopération qu'ils ne m'ont jamais ménagée. Nos séances ont été fort intéressantes; un décorum parfait y régnait; une courtoisie n'a pas cessé d'imprégner nos délibérations, et les membres ne se sont jamais départis d'une préoccupation profonde réfléchie pour les intérêts de l'Institut. Certes, chacun se prévalait de toute la liberté dont il jouissait pour faire agréer ses opinions et ses idées, mais une fois la discussion close et une décision prise, tous se ralliaient dans un admirable esprit de bienveillance et de solidarité. Je suis sûr qu'au cours de la prochaine année, on accordera à mon successeur les mêmes égards et la même collaboration.

Je remercie également tous les membres de leur attachement à l'Institut et du généreux concours qu'ils m'ont prêté. Si l'Institut jouit d'une grande prospérité et d'un haut prestige, c'est parce que son président, son Conseil d'administration et ses membres, sont étroitement unis dans un édifiant effort d'ensemble afin de le maintenir toujours à l'honneur. Tous comprennent que l'Institut ne doit pas déchoir, car... noblesse oblige.

D.-T. Robichaud,
Président de l'Institut
Canadien-Français.

Ottawa, le 27 septembre 1929.

LES ACTIVITES

Il y eut ensuite présentation des rapports de MM. A. O. Rocque, secrétaire; H. Pratte, trésorier; H. Marier, bibliothécaire; M. Ollivier, directeur littéraire; G. Beauregard, directeur des jeux; C. Paré, directeur dramatique et musical; J. A. Grenier, président des censeurs du fonds de réserve, et Valmore Boudreault, vérificateur. Tous les rapports démontrent que l'année 1928-1929 a été débordante d'activité à l'Institut Canadien-français.

Fondé en 1852, l'Institut compte aujourd'hui dans ses rangs 12 membres bienfaiteurs, 136 membres à vie et 321 membres annuels. Il a bouclé son budjet sans aucun sou de passif.

Le cabinet de lecture attire toujours un grand nombre de membres. La bibliothèque a été enrichie de plusieurs livres de choix, dont une douzaine de volumes de valeur, don du gouvernement de la République Française.

Une dizaine de conférences très intéressantes ont été données au Cercle littéraire et scientifique de l'Institut C. F. M. Séraphin Marion, docteur ès lettres, y donna une série de quatre conférences sur la littérature française. Environ 80 membres ont pris part aux concours de bridge organisés par le directeur des jeux. Les concours remportèrent des succès remarquables. Somme toute, les diverses activités de l'Institut pendant le dernier exercice rencontrèrent le plus heureux succès.

M. Robichaud remercia les membres du comité d'administration pour leur entière collaboration et leur constant dévouement apportés au travail pendant l'année. Pour cause de santé, il ne peut accepter la présidence pour un deuxième terme.

M. H. BEAULIEU

M. Hormisdas Beaulieu prend possession du siège présidentiel au milieu de chaleureux applaudissements. Il est accueilli au chant "Il a gagné ses épaulettes". Adressant la parole à l'assemblée, il s'exprima en ces termes.

"Messieurs les membres de l'Institut,

"L'année dernière vous me faisiez l'honneur de m'élire vice-président de l'Institut. J'avais lieu de croire que, selon la coutume, je serais promu à la présidence, mais je ne pensais pas que cet insigne privilège m'écherrait si tôt.

Il y a quelques jours, monsieur Robichaud me fit part de son intention de ne pas accepter, au cas où l'offre lui en serait faite, un second terme. Il avoua que l'état de sa santé ne lui permettait pas de demeurer en fonctions, et dit qu'il éprouverait beaucoup de chagrin s'il devait refuser d'être réélu président. "Une institution aussi importante que l'Institut, ajouta-t-il, réclame de ceux qui la dirigent, le plus grand rendement possible de travail et je sens que je ne pourrais pas apporter à l'accomplissement de mes devoirs toute l'énergie et tous les efforts nécessaires." J'ai d'abord tenté de le dissuader lui disant que, dans l'intérêt de l'Institut, il faillait qu'il restât à son poste, mais je me suis vite aperçu que je ne pourrais point le détourner de sa résolution.

Puisque vous avez bien voulu, en m'élisant votre président, me conférer le droit de parler au nom de l'Institut, je dois offrir à monsieur Robichaud l'expression des vifs regrets que nous cause sa santé précaire, lui souhaiter un prompt et complet rétablissement et lui formuler notre profonde gratitude pour le dévouement, le désintéressement et les remarquables aptitudes avec lesquels il s'est acquitté de sa tâche. On se rappelle qu'en acceptant, l'an dernier, la présidence de l'Institut, monsieur Robichaud s'est engagé à se rendre digne de ses prédécesseurs. Il a tenu parole. Il s'est inspiré du but de notre institution et s'est intimement identifié avec son oeuvre; il a toujours été fier de se réclamer de l'Institut et il a, en tout et partout, été son fidèle porte-parole. L'Institut lui en sait gré et l'en félicite.

Comment pourrais-je, mes chers amis, vous exprimer tous les sentiments qui m'assaillent en ce moment? Vous venez de m'élever au plus haut poste de la plus ancienne, et, vous me permettrez d'ajouter, de la plus noble des institutions françaises de l'Ontario. Il me faudrait, pour vous remercier dignement, le langage châtié et choisi des maîtres de la rhétorique, malheureusement, lorsque les dieux distributeurs de ce don divin passèrent dans mon humble village, je dormais d'un profond sommeil, et, je dus me contenter de la savoureuse langue du pays. Je vous dis donc, tout simplement, du fond du coeur, merci.

Il y a déjà environ vingt-sept ans que je fais partie de l'Institut; c'était pourtant déjà un beau titre, mais, ce soir, vous m'appelez à la direction suprême. C'est un acte excessivement généreux qui me comble d'honneur et qui m'impose de graves responsabilités. Puisque vous avez assez foi en mon humble personne pour me nommer à la tête de l'Institut, vous pouvez être assurés que je ferai tout en mon pouvoir pour remplir mes fonctions de façon à être digne de ce témoignage de confiance.

Je suis heureux que vous ayez conservé presque au complet le conseil d'administration sortant. Si l'Institut a atteint le rang élevé qu'il occupe dans la vie de la nation, s'il est plein de vigueur et relativement prospère, c'est parce qu'il a su choisir comme administrateurs des hommes dévoués et désintéressés, et surtout, c'est parce qu'il a retenu aux divers postes les mêmes titulaires, profitant ainsi de leur expérience toujours croissante.

Avec les collègues qui m'entourent, je ne crains pas d'affronter la tâche que vous m'avez assignée. Je me réjouis tout particulièrement que monsieur Dessaint soit devenu vice-président. Ceux qui ont, depuis une vingtaine d'années, été mêlés à la vie de l'Institut, savent l'immense contribution que monsieur Dessaint a apportée à son développement. Après avoir été si longtemps à la peine, il n'est que juste qu'il soit aujourd'hui à l'honneur.

Toute organisation ayant un administrateur financier compétent, consciencieux et probe, est invariablement assurée du succès. C'est ainsi que s'explique l'excellente situation dans laquelle se trouve l'Institut. Nous avons eu la bonne fortune d'avoir un trésorier de premier ordre. Monsieur Pratte, à qui incombe la gérance des affaires de l'Institut, a fait preuve d'une grande habileté et d'un zèle à toute épreuve; c'est pourquoi l'Institut le maintient, depuis plusieurs années, à la direction de ses finances.

Il est inutile que je continue ces éloges — bien mérités, d'ailleurs, — et que je passe en revue tous les autres membres du conseil. Vous savez tous que chacun, dans sa sphère d'action, joue son rôle à la saisfaction et à l'avantage de notre institution. Je me reprocherais, cependant, de ne pas mentionner, d'une façon particulière, notre secrétaire, monsieur Rocque, qui s'acquitte de sa tâche d'une manière admirable. Je les félicite tous de leur réélection, et je compte déjà sur leur utile collaboration.

Je vois avec un très grand plaisir l'élection, comme conseiller, de monsieur Maurice Morisset, qui siégeait déjà au Conseil à titre de président sortant. Vous avez voulu, en l'élisant, lui témoigner votre reconnaissance pour les nombreux services qu'il a rendus à l'Institut, et conserver à la direction sa précieuse collaboration.

Afin que l'Institut puisse continuer de jouer le rôle qui lui est propre dans notre vie nationale, et pour que son opinion et son influence puissent être recherchées, il importe qu'il y ait parmi ses membres de l'harmonie, de la coopération et de la solidarité, surtout, de cette solidarité dont s'inspirèrent ses fondateurs. Nous avons tout lieu d'être fiers de notre institution qui, en raison de sa composition et de son but, a une supériorité marquée sur toutes les sociétés du même genre qui peuvent se disputer vos suffrages. Je vous demande donc, messieurs, de lui continuer votre attachement et votre intérêt afin que nous puissions, tous ensemble, ajouter à sa glorieuse histoire une nouvelle année de succès."

PROGRAMME

Après quelques paroles de M. Henri Dessaint, vice-président, M. Beaulieu ébauche le programme des différentes activités de l'année. Il le fit en ces termes:

"Chaque année, après l'assemblée générale, le nouveau Conseil d'administration se réunit pour préparer le programme de l'année qui commence. Cette année, mes collègues voudront bien me pardonner si je me permets de rompre avec cette coutume et d'anticiper l'action du Conseil. L'assemblée générale étant toujours, et de beaucoup, la plus nombreuse que nous ayons durant l'année, il est opportun, je crois, que nous profitions de cette occasion pour faire part aux membres des projets qui ont été étudiés par le Conseil sortant, mais qui n'ont pas encore été mis à exécution, et aussi, pour ébaucher ensemble le programme des différentes activités de l'année.

L'année dernière, le Conseil d'administration a nommé un sous-comité pour étudier la question de la restauration de nos salles. Ce sous-comité s'est réuni plusieurs fois et, avec l'aide d'un expert, a préparé un rapport que M. Pratte vous lira dans quelques instants. Il n'en tient qu'à vous. Si vous nous en donnez l'autorisation, l'Institut reprendra son aspect invitant et coquet d'autrefois.

Cercle littéraire

Comme vous avez dû le constater par les journaux, M. Maurice Ollivier a été réélu président du cercle littéraire et M. René de Ladurantaye, vice-président. C'est dire que nous pouvons d'avance compter sur une nouvelle année de succès. Tous les membres de l'Institut qui s'intéressent aux choses littéraires, scientifiques et artistiques, sont cordialement invités à assister aux réunions si intéressantes et si instructives que donne le cercle, et à s'enrôler comme membre. Le cercle est à étudier la question de faire revivre les discussions littéraires qui avaient lieu autrefois à la fin de chaque causerie. C'est là une excellente idée.

La direction a eu la main heureuse en se procurant le concours de M. Gustave Lanctôt dont vous avez déjà observé la verve et l'érudition, pour la première de la série de conférences que doit donner le cercle. Nous aurons peut-être aussi la bonne fortune d'entendre M. Lanctôt dans une série de trois ou quatre conférences sur l'histoire du Canada français. Je n'ai pas besoin de vous faire l'éloge de M. Lanctôt, vous le connaissez tous. Il s'est, depuis longtemps, révélé historien distingué, publiciste remarquable et fin poète.

DIVERTISSEMENTS

Bridge

Comme par le passé nous aurons un grand concours de bridge. La première séance aura lieu le mercredi, 16 octobre prochain. Les deux équipes seront sous la direction de deux valeureux capitaines qu'il vous sera facile de reconnaître à leur panache. M. Rocque pour les "Batailleurs" et M. Goderre pour les "Invincibles".

Nous invitons tout spécialement les fervents de bridge et leurs amis à se joindre à nous pour cet événement qui promet, si j'en juge par l'enthousiasme des deux capitaines, d'éclipser tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. De plus, nous aurons, tous les samedis soirs, une séance additionnelle de bridge; cette séance sera facultative. Cependant, comme encouragement aux joueurs des deux équipes qui se montreront assidus aux séances du samedi, nous nous proposons d'organiser, au cours de l'hiver, un voyage à Montréal, pour rencontrer la plus forte équipe de bridge que la Métropole pourra former. Nous ferons le voyage dans des wagons privés, et les taux de transport seront réduits à leur plus simple expression. Ce sera un voyage mémorable. J'ai pensé que cette innovation ferait plaisir à tous les joueurs de bridge.

A l'assemblée mensuelle qui aura lieu vendredi prochain, le 4 octobre, le Conseil fera part aux membres des règlements qui ont été préparés pour le contrôle des jeux de cartes. Nous espérons, que dans l'intérêt de tous, ces règlements seront observés à la lettre.

Je puis vous annoncer dès maintenant que tous les mercredis soirs, à partir de mercredi, le 16 octobre, date de notre première séance de bridge, l'Institut fermera à une heure, au lieu de minuit.

Billard

Notre dévoué directeur dees jeux, M. Beauregard, commencera dans quelques jours d'intéressants tournois de billard, afin de redonner à cette belle activité de notre institution sa vie et son entrain d'autrefois. Les fervents du billard apprendront avec plaisir que toutes les tables seront remises à neuf avant le commencement des tournois. Nous espérons que l'assemblée voudra bien autoriser la dépense nécessaire.

Quilles

J'ai le plaisir de vous dire que l'Institut sera représenté cette année dans la ligue de quilles "Interprovinciale". A une assemblée des directeurs de cette ligue, tenue hier au Monument National, et à laquelle assistait M. Beauregard, notre demande fut acceptée avec enthousiasme. Nous avons à l'Institut de très forts joueurs de quilles et je n'ai pas de doute qu'ils feront honneur à notre institution. Souhaitons-leur tout le succès possible.

BANQUET AUX HUITRES

Le banquet aux huîtres aura lieu, cette année, le samedi, 16 novembre prochain. Qu'on se le dise, afin de dépasser, si possible, le succès des années dernières, et de conserver toujours vivace cette joyeuse et belle tradition de l'Institut. J'espère que je ne vous désappointerai pas en vous disant que le prix des billets sera, cette année, réduit de cinquante sous.

SOIREE DE GALA

Vous vous rappelez que, l'année dernière, il nous a été impossible, à cause de circonstances incontrôlables, de donner notre soirée de gala annuelle. Cette année, nous tâcherons de nous reprendre en faisant de cet événement mondain un des plus brillants de la saison. Cette fête aura lieu vers la fin de janvier ou au commencement de février.

CONCOURS DE RECRUTEMENT

Un concours de recrutement, dont les détails seront arrêtés tout prochainement, aura lieu cet automne. Nous espérons que les membres voudront bien se joindre au Conseil d'administration pour assurer le succès de cette entreprise. Des équipes, qui seront formées plus tard, parcoureront la ville en tous sens pour trouver de nouveaux membres; tous les Canadiens-français susceptibles de devenir membres seront visités. Personne ne sera oublié. Ce sera une occasion pour les membres nouveaux et anciens, y compris le président lui-même, de s'enrôler comme membre à vie.

SALLE DE LECTURE

Nous ne croyons pas nécessaire d'insister sur les avantages exceptionnels qu'offre à nos membres la salle de lecture. Ils savent qu'ils peuvent y trouver, pour occuper leurs loisirs, un choix superbe de journaux et de revues.

CONTRIBUTION

Les membres voudront bien ne pas oublier que l'exercice financier commence le premier septembre et que les contributions annuelles sont maintenant dues. Nous prions aussi ceux qui ne se sont pas mis en règle l'année dernière, de bien vouloir réparer cette petite négligence; l'Institut est fier de ses membres et tient à les conserver. On pourra faire remise des contributions, soit au trésorier, M. Pratte, soit au gardien des salles."

L'ONTARIO . . .

suite de la 1e page

they got what they asked. For 60 years the French in Ontario had no normal school in which good French teachers could be trained.

(c)—The French government in Quebec cheerfully pay the salary of an English superintendent of schools to direct the education of English children. Nothing like that has been done for the French schools in Ontario.

(d)—The French government in Quebec pays $4,000 each year for driving English children to and from their schools in districts where English homes are scattered over long distances from each other.

(e)—The English superintendent of schools for English children, and the secretary of the English committee that directs the education of English schools in Quebec both state that for the 61 years since confederation there has never been a single case of friction between the two educational departments of Quebec, the French department, and the English department. They also say that "whatever we ask we always get". The Quebec government has been English co-operative and just to the English minority.

Since Dr. Ryerson's time the French minority did not receive justice till last year. "British justice" has long been one of the sure foundations of our glorious empire spirit, but it has yet failed in the minds and hearts of a section of the people in Ontario who are prejudiced an not guided my "British justice" to the first of the two mother races of Canada.

Sir John A. Macdonald, the clearest and deepest thinker of Canada's with the desire expressed in some quarters that by any mode whatever there should be an attempt made to oppress the one language or to render it inferior to the other. I believe that would be impossible if it were tried, and it would be foolish and wicked if it were possible.

"Are we, 100 years later, going to be less liberal to our French-Canadian subjects than the United Empire Loyalists who settled in Ontario? No sir. This resolution would cast shame on men who tried to deprive our French friends in the Province of Ontario of the privilege given to them 100 years ago by a body of men altogether speaking the English language? Forbid it, Mr. Speaker. In the name of humanity, in the name of civilization, in the name of appeal to all friends in this house, without reference to party, to forget what may be an inconvenience when they go back to their constituents on both sides, to forget that for a moment and to merge in the desire to make Canada, French and English, one people.

"There can be no doubt that the greatest enemies of Canada are those who try to break the unity between the two great mother races of Canada."

All true British Canadians should reverently get into their memories and their hearts the words of Sir James Whitney, one of the finest premiers of Ontario, who in his address at the Quebec tercentenary said: "We, sir, of the other provinces, respect and love our fellow-subjects of Quebec for their intrinsic worth and for their attitude and said in times of stress or peril. We cannot forget the answer sent, when they were urged to join hands with a foreign power against the British empire. We cannot forget Chateauguay, where the gallant De Salaberry performed the most scientific feat of the war of 1812. Sir, within a mile of my birthplace, on the historic field of Chrysler's farm, was done by what Sir Nigel Loring would call a comfortable feat of arms and we cannot forget that there and then a company of French voltigeurs reddened the soil of Upper Canada with their blood in defence of British institutions and British connection. Nor can we forget the mermorable words of Sir Etienne Cartier, when he declared "that the last shot fired in Canada in defense of British connections and British institutions would be fired by a Frenchman." Sir, we could not forget these things if we would; I make bold to say also, that we would not forget them, if we could."

The just treatment of the English minority by the Quebec government demands equal justice for the French minority in Ontario. We, as English-speaking people, should preserve our reputation for British justice and British honor by treating our French fellow-Canadians in Ontario as kindly as the English minority in Quebec has been treated by the French people of Quebec.

I am confident that those who started the motto "English only" for Ontario, have not studied the subject with which they are dealing. I hope they will remember that the governments of the civilized world have passed a law in favor of bilingualism.

James L. HUGHES.

Toronto, Sept. 19, 1929.

LE CONCOURS . . .

Suite de la 1ère page

contrôle des maladies vénériennes, en n'importe quelle localité, dépend d'une étude des facteurs qui les ont causées, de la reconnaissance du fait que ces facteurs sont sociaux, et d'un essai de les traiter sur une grande échelle avec une organisation efficace.

Le premier point à considérer est peut-être l'éducation. Du contact individuel avec les victimes de ces maladies naît un point de vue individuel sur les maladies vénériennes elles-mêmes. Nul ne peut nier qu'elles constituent un problème national qui, s'il est négligé se traduit en pertes énormes pour le Canada par suite d'incapacité et de décès inutiles de ses citoyens. Nul ne peut non plus ne pas être touché à la vue de la triste procession d'enfants qui, s'ils vivent, traîneront une vie misérable, et souffriront de toutes sortes d'infirmités dont ils seront les innocents et irresponsables victimes.

AU CANADA

Il est encourageant de savoir que le Canada a un programme contre les maladies vénériennes, programme auquel contribuent les gouvernements fédéral et provinciaux depuis nombre d'années, avec le résultat que pas moins de 200,000 personnes ont suivi un traitement à date. Tous seront d'avis qu'il faut encore faire davantage. En effet, que dire de la multitude de personnes qui en sont déjà affectées sans le savoir et qui passeront leur infection à d'autres victimes après avoir souffert elles-mêmes terriblement?

M. Henry Gomont et le parler du Canada Français

M. Henry Gomont, gérant général de la Compagnie d'Assurance contre l'Incendie "l'Urbaine" accordait hier après-midi une entrevue au représentant du "Droit".

L'impression générale de M. Gomont concorde en tous points avec celle de ses compatriotes. Pays prospère, fort avancé pour son jeune âge, le Canada depuis quelques années surtout a fait converger vers lui l'attention des contrées étrangères et surtout de la France, qui peut contempler sur ce coin du monde l'oeuvre de sa civilisation et de sa culture. Cette civilisation, nous, Canadiens-français l'avons conservé à travers les siècles, à preuve les Américains qui visitent le Québec pour son caractère français et les pèlerins de France qui retrouvent des frères, doués des mêmes tendances et des mêmes aspirations ethniques.

"Laissez-moi vous dire une chose", affirma énergiquement M. Gomont: "quelques-uns s'en vont répétant que le parler des Canadiens-français n'est qu'un vulgaire patois, terme dégénéré d'une évolution linguistique. C'est faux. J'ai pu constater que votre langage était la survivance de la langue normande au Canada et se caractérisait par une pureté surprenante." M. Gomont est lui-même Normand et un de ses ancêtres vint au Canada sous Louis XI en qualité d'officier. Il nous est donc attaché d'une façon particulière, on pourrait dire quasi-fraternelle. Désireux de voir sa patrie nouer des liens de plus en plus étroits avec notre pays, M. Gomont s'est fait l'interprète de tous ses concitoyens, en déclarant que la France et le Canada devaient se rapprocher et entretenir des relations toujours plus amicales. Un grand progrès a été fait en ce sens depuis quelques années. Le Canada a gagné ou prestige outre-mer: la nomination de Son Excellence M. Jean Knight comme ministre plénipotentiaire de France au Canada et celle de M. Philippe Roy comme ministre canadien à Paris prouvent magnifiquement bien l'entente cordiale qui règne entre les deux pays. Le Canada a un bel avenir: merveilleuse situation agricole, centre industriel réputé, culture développée,—certaines des oeuvres de nos artistes ont du renom à Paris,—rares possibilités économiques, tout proclame l'activité intense qui se développe au sein de notre jeune patrie.

Quant à la France, elle se remet très vite sur pieds et sa situation économique s'améliore beaucoup. Un gouvernement d'ordre a contribué à ce succès et les Français verraient d'un mauvais oeil revenir au pouvoir un type de la trempe d'Edouard Herriot. Le cabinet Briand a tout l'air d'être provisoire et si M. Poincaré ne peut reprendre les rênes du pouvoir d'ici un mois ou deux, il pourrait arriver que M. Aristide Briand disparaisse et que M. André Tardieu, ministre de l'Intérieur, soit appelé à former un cabinet. M. Tardieu, esprit puissant et caractère ferme, est très populaire et l'on fonderait sur lui de belles espérances.

Parlant des sentiments religieux dans les centres catholiques, M. Gomont affirma que ce sentiment est très vivave et n'a pas dégénéré comme le laissent croire certaines rumeurs parties l'on ne sait d'où.

M. Gomont est parti de Paris le quatorze septembre à bord de l'Empres of Australia. Arrivé à Québec le vingt-et-un, il y passa quelques jours, allant ensuite à Montréal qu'il quitta pour se rendre à Ottawa. Gérant général d'une des plus importantes compagnies d'assurances françaises, M. Gomont est venu au pays pour étudier la possibilité d'y installer des agences directes de sa compagnie qui fait déjà des affaires par l'entremise de compagnie anglaises. "L'Urbaine" possède 600 agences directes aux Etats-Unis. Autant que nous avons pu comprendre M. Gomont, il n'est pas encore temps pour sa compagnie d'agir directement au Canada.

M. Henry Gomont est parti hier soir d'Ottawa pour les Etats-Unis, enchanté de son voyage au Canada et dans la capitale.

DEO REGI VICINO

Le May Court Club

Campagne Annuelle pour des Fonds

MARDI, MERCREDI JEUDI

1, 2 et 3 Octobre

Objectif

$10,000

Le May Court Club maintient ce qui suit:

1.—Un Foyer de Convalescence pour Dames, au No 270, rue Cooper.
2.—Un Dispensaire gratis pour Tuberculeux et une Clinique de Rayon-X.
3.—A aménagé et maintient une Salle pour Enfants, à l'Hôpital Général, rue Water.
4.—Fait et envoit des approvisionnements tous les ans au Victorian Order of Nurses et à l'Hôpital Protestant pour Enfants.
5.—Entretient, promène et visite les patients au Refuge Perley pour Incurables.
6.—Donne des Arbres de Noël aux Hôpitaux des Contagieux, Civique et Water, et aux enfants nécessiteux.
7.—Donne une quantité de romans et magazines à l'Hôpital Civique.
8—Un comité volontaire de zélateurs donne une aide précieuse au Bureau de Bienfaisance d'Ottawa.

On recevra avec reconnaissance votre contribution.

NOUS AIDEREZ-VOUS?

THE CANADIAN DEPARTMENT STORES LIMITED

EXTRA SPÉCIAL!

MOBILIER CHESTERFIELD

Aubaine de Lundi $98.00

Un très bas prix pour un mobilier de vivoir, richement recouvert en mohair taupe, avec coussins de jacquard de fant